

Canadiens-français nous avons aussi le droit d'en faire autant pour les grands soldats qui ont habité le Canada et fait la gloire des armes françaises.

Or—puisque nous parlons d'un grand marin—tout le monde sait qu'un illustre homme de guerre, ancien gouverneur du Canada, l'amiral La Galissonnière a remporté en 1856, à Minorque, sur la flotte anglaise une victoire qui a tellement affolée l'Angleterre que l'amiral Bing, plus malheureux que coupable, fut jugé, condamné et fusillé sur le pont de son propre navire, pour avoir été vaincu.

Le vaillant La Galissonnière, le brave gouverneur du Canada n'a-t-il pas droit à un monument et n'est-il pas du devoir des Canadiens-Français de se souvenir de cet homme qui a joué un rôle si important dans l'histoire de France et du Canada ?

Certes, si nos concitoyens anglais sont logiques, aucun d'eux ne pourra se froisser de cette preuve si légitime d'orgueil national.

Il y a justement, en face de la Place Jacques-Cartier, entre l'Hôtel-de-Ville et le Palais de Justice, un emplacement qui conviendrait parfaitement à l'érection d'une magnifique colonne, surmontée aussi d'une statue, et dont le piédestal pourrait porter comme inscription : "A La Galissonnière, gouverneur du Canada, amiral vainqueur de Minorque, gloire de la marine française, etc."

Je crois être certain que si les Canadiens exprimaient le désir d'élever ce monument au héros français, nombre d'Anglais s'empresseraient de souscrire.

Après le monument La Galissonnière, il y en aura d'autres à ériger, et, pour commencer la liste, je citerai le nom d'Iberville, un gaillard qui n'avait pas froid aux yeux, une des figures les plus étonnantes du Nouveau-Monde. (\*)

Nelson avait dû lire l'histoire de ces vainqueurs des batailles de la mer.

\*\*\* Je finis cet *Entre-Nous* en me demandant si beaucoup le liront, car, en ce temps de période électorale, tout le monde parle de tout autre chose que de sujets réellement intellectuels.

On est rouge ou bleu, et on prend le moindre indice comme un signe de ralliement politique.

L'autre jour, en passant rue de l'Indigo-Carmin, j'entendis les mots suivants :

—Regarde comme le ciel est bleu, c'est l'avenir.

—Vois donc comme les bois sont rouges, c'est la terre qui vote.

LÉON LEDIEU.

## NOTRE BEAU CANADA

AU BUISSON, COMTÉ DE BEAUHARNOIS

Le Buisson, de l'aveu de tous les touristes, est l'un des endroits les plus pittoresques de tout le Canada, pourtant si abondamment pourvu de sites admirables, de paysages délicieux.

C'est une vaste pointe de terre, élevée en promontoire et qui s'avance dans le fleuve Saint-Laurent, sur la côte sud, en face de la pointe Cascades, qui lui fait vis-à-vis, sur la rive nord. Resserrée entre ces deux arêtes, comme dans un étroit, l'énorme masse d'eau que charrie le fleuve géant se contracte et force son passage à travers un lit de rocs vifs, qui courent entre les deux pointes jumelles, les reliant l'une à l'autre, et s'interrompent, vers le milieu, à peine assez pour livrer un étroit chenal où se faufilent, avec la plus grande précision, les navires descendant le Saint-Laurent. Tout le reste de la bande rocheuse forme une muraille puissante dont le sommet ne laisse passer qu'une mince couche de l'élément liquide. L'eau qui descend, à cet endroit, avec une rapidité vertigineuse, précipitée qu'elle se trouve d'en haut en bas d'une déclivité si accentuée que l'œil la constate aisément, vient danser une sarabande infernale sur la tête des rochers et

bouillonner avec furie dans l'étroit passage libre que lui laisse le chenal.

Ce sont les rapides des Cascades, si bien connus des navigateurs et des voyageurs en général. C'est au pied de ces rapides fameux que notre artiste, M. Dumas, a pris la vue photographique que nous reproduisons et qui donne de l'ensemble de ce spectacle grandiose une fort juste idée.

L'instrument était installé sur la tête même de l'un des rochers, du côté du Buisson, dans la direction de la queue des rapides et de la tête du lac Saint-Louis, qui leur fait suite. Là se trouve un petit quai, avançant de quelques pieds dans le courant et sur lequel les pêcheurs se placent à l'affût, afin de happer, à la ligne ou encore mieux au dard, les poissons de belle taille qui y passent en grand nombre, montant au rebours de l'eau courante. Le petit quai était, pour la circonstance, richement garni d'amateurs.

La pointe du Buisson est ornée d'un bocage enchanteur, d'où le coup d'œil est ravissant et où souffle perpétuellement, même aux jours des plus fortes chaleurs, une brise fraîche et vivifiante. C'est l'endroit de prédilection que recherchent les amants de belle nature agreste. De toutes les places environnantes on y vient assidument se récréer en famille ou entre amis, en de joyeux pique-niques, où la dinette se fait à l'ombre sur l'herbe tendre, ou bien au bord de l'onde caressante, sur le dos rugueux des rochers qui émergent.

Notre seconde gravure représente l'opération si intéressante de l'éclusage dans nos canaux du Saint-Laurent. C'est croqué sur le vif. On sait que le canal de Beauharnois, doublé aujourd'hui en son utilité par le nouveau et superbe canal de Soulanges, a pour objet de faire éviter, aux bateaux remontant le fleuve, les rapides des Cascades, de Saint-Timothée et du Coteau ; et de plus, de leur permettre de regagner la différence de niveau, quatre-vingt-dix pieds environ, qui existe entre le lac Saint-Louis, au pied de ces rapides, et le lac Saint-François, à leur tête. Cette différence de niveau est vaincue au moyen des écluses, dont chacune élève le bateau, peu à peu, de quelques pieds vers le niveau supérieur. Le canal de Beauharnois compte neuf de ces écluses, et il y en a cinq à franchir pour atteindre la hauteur du Buisson, sis à peu près à mi-distance entre les églises de Saint-Clément de Beauharnois et de Saint-Timothée, sur les confins des deux paroisses.

La plupart de nos lecteurs connaissent cette opération de l'éclusage. Le navire arrivant du niveau inférieur, y pénètre dans une première écluse, dont le lit d'eau a été amené à ce même niveau, ce qui permet que les deux massives portes inférieures de l'écluse soient ouvertes, pendant que les portes supérieures sont hermétiquement closes, arrêtant et supportant le volume d'eau que fait peser sur elles le bief supérieur. Dès que le bateau a pris place dans l'écluse, on ferme les portes d'en bas, pour parler le langage du métier. Les éclusiers s'en vont alors ouvrir d'énormes valves, qui se trouvent à la base des portes supérieures comme à celle des portes inférieures, du reste. En vertu des lois de l'équilibre, l'eau se précipite par torrents dans l'écluse—les valves inférieures étant d'abord closes—et le bateau monte, monte, avec le niveau de l'eau, jusqu'à ce qu'il ait atteint la même hauteur que le bief supérieur. A ce moment, il devient possible de faire mouvoir les portes d'en haut ; on les ouvre, le bateau sort et s'en va ainsi d'écluse en écluse, montant chaque fois de huit, neuf ou dix pieds, jusqu'à ce que, étant parvenu à la tête du canal, il se trouve de quatre-vingt-dix pieds plus élevé qu'il n'était au moment d'entrer dans le canal.

Telle est l'opération de l'éclusage, qui n'a pas encore été, que nous sachions, fixée par la photographie, en notre pays. Il nous a paru que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ nous sauraient gré de leur en offrir la primeur, d'autant plus que le tableau saisi sur nature par notre consciencieux artiste leur offre, en sus, comme arrière-plan, fleuve, rapide, île, campagne, écluse en vue, etc., l'un des plus charmants paysages qui se puissent rencontrer.

JULES SAINT-ELME.

## L'ACADIENNE

POÈME INÉDIT

—Beau brin de fille acadienne,  
Peut-on se reposer ici ?  
Un jardin comme celui-ci  
Invite à la méridienne.

Peut-on passer cet échalière  
Et respirer la mignonnette  
A l'ombre de la maisonnette  
Et des houblons en espalier ?

Et sur le pas de votre porte,  
Belle fille, peut-on s'asseoir  
En attendant le frais du soir.  
Cet air frais que la nuit apporte ?

J'étais à l'aurore en chemin,  
Armé de mon bâton de coudre,  
Et j'ai bu pour laver la poudre  
L'eau de mainte auge, avec la main.

Vous pouvez broder, jeune fée,  
Comme vous êtes les bras nus.  
Je ferai mes yeux retenus.  
Brodez la gorge dégrafée.

Je ne suis point de ces passants  
Qu'on fuit ou chasse avec colère ;  
Tenez voici mon scapulaire  
Et mon rosaire aux grains luisants.

Au cher pays d'Évangéline  
J'arrive pèlerin pieux,  
Plein de respect pour vos aïeux  
Et les sœurs de votre héroïne.

Cousez : en faisant votre point,  
Si j'admire vos yeux bleu-pâle  
Et votre cou touché du hâle,  
Cousez et ne m'en veuillez point.

Si j'admire vos seins rebelle  
Crevant les murs de leur prison,  
Sachez quelle en est la raison :  
Chez nous les filles sont moins belles.—

—J'ai dans cette huche en sapin  
Des châteaux frais à belle croûte  
Qui font des jambes pour la route :  
Mangeriez-vous de ce pain ?

J'ai là quelques jarres de crème,  
Des fraises en paniers d'osier  
Qui vous tirent l'eau du gosier ;  
Pour nous, c'est un régal suprême.—

Et la belle fille me sert  
Dans son jardin ces bonnes choses,  
Parmi les effluves des roses  
Et des sourires au dessert.

—Combien, charmante paysanne,  
Vous dois-je ? Il faut partir. Règlons.  
—Rien, pèlerin. Dans nos vallons  
Nous aimons la Vierge et sainte Anne ;

Si de Lourdes ou de Beaupré  
Vous avez une sainte image,  
Vous pouvez m'en faire l'hommage ;  
Mais l'argent d'un hôte est sacré.—

—Je décrochai de sa chaînette  
Une pauvre petite croix  
Bénite à Rome que trois fois  
Elle baisa grave et muette.

Et quand au coude du chemin  
Je regardai, la fille accorte,  
Debout sur le seuil de sa porte,  
Me disait adieu de la main.

JULES MARIO LANOS.

## LA NATURE EN DEUIL

(Voir gravure)

La mort voile l'automne ; la nature est en deuil ! Voilà le sujet que M. Edmond J. Massicotte a traité en l'admirable manière de Mucha, le nouveau dessinateur à la mode, qui émerveille actuellement Paris.

Cette composition symbolique, au dire des connaisseurs, est tout à fait réussie, et fait le plus grand honneur à notre jeune et brillant artiste.

Une explication du sujet serait superflue. Il parle aux yeux avec une éloquence supérieure. Il suffit de l'examiner attentivement pour qu'il éveille en notre esprit un monde de réflexions mélancoliques et c'est le but que s'est proposé notre dessinateur.

Bornons-nous donc à signaler cette splendide gravure à l'attention des amateurs d'œuvres canadiennes et tirons notre révérence.

(\*) Iberville a déjà son monument à Sainte-Cunégonde de Montréal.—N. D. L. R